Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 23

Artikel: Monsieur n'y est plus

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PÈCLLIO ET SA GRAISSE

Piccilio ètâi pardieu d'à pllieindre. L'avâi on pètro quemet on conseillé, et ne pouâve pa sè remouâ bin adrâ. Peinsu, gras qu'on tasson, pesave bin dou quintau et demi (dâi vîlhio, vo séde). Po pècllio ètai tant pècllio que, pardieu, sa penna lâi gravâve. Sé prau qu'on dit que faut mî fére einvya que pedhî, mâ trau l'è trau. L'avâi pardieu bin fam d'ître on bocon moin pèsant, pas trau, mâ dinse onna quarantanna de livre, que sè dècide on iâdzo à alla trovâ on mâidzo qu'on lâi avâi de.

Stisse, quand l'eut bin guegnî, bin accutâ, lâi

dit dinse

— Pècllio, vo z'îte trau gras.

 Lo sé pardieu prau, du que vîgno dein voutron pâilo po cein.

Vo faut tatsî de maigri on bocon.

- Lo sé prau assebin, mâ quemet mè faut-te fére?

Vo faut martsî fermo, fère dâi promenarde et dâi tote grante et pas moyan que vo pouaissî pas fondre âo mète quaranta livre de voutra

Et du clli dzo, Pècllio l'a coumeincî à piautena, à piautena fermo, que ma fâi lè grelhie dâi pî lai ant einfilia et lâi fasant mau.

L'a dan faliu que l'aule retrovà on autro mâi-

dzo que soignîve avoué l'iguie.

Lâi a rein que l'iguie que vo pouésse fére dau bin po dèseinfilià et po chètsi. Vo faut restà grand teimps avoué voûtrè tsambe dein l'iguie.

Et Pècllio sè met à passâ la maîti d'onna dzornâ dein l'iguie, quemet se l'îre on bot.

Qu'è-te arrevâ? L'a z'u frâ et l'a attrapâ onna mau de la mètsance à la coraille, mâ sein pouâi chètsî sa penna.

L'a dan faliu que châote vè on autro mâidzo, qu'on lièsâi su son enseigne : « Spécialité de maux de gorge ».

Stisse l'a fé dèveti (tant qu'à sa tsemîse) et lâi

fâ dinse:

- Lâi a bin dâi vilhio remîdo po lè mau de cou, mâ vu asseyî por vo on novî affére que vâo vo fére maigri assebin, l'è l'ectricità.

Mon Pècllio s'è dan fé l'ectrocutâ, quemet desâi lo maidzo, et tot cein que lâi a gagnî, l'è onna detraqua de nyer dau diabllio, que, ma râi, l'ètâi à maîti fou.

M'einlèvâi se n'a pas dû corre vè on autro mâidzo que l'ètâi po lè nyèr et que lâi a de :

Prenez beaucoup de bromure.

Et ein a agaffâ onna pucheinta doûsa de clli bromure, que, ma fâi, cein lâi a detraqua l'estoma à tsavon, sein que pâisa pî onna livra de moin, et que on mâidzo, assebin, ion de clliau qu'on lâi dit spécialistres lâi a fè :

Vo faut medzî dâi pâi, dâi favioule et de la soupa à la farna, dâi macaroni, mîmameint dau

riz âo grietz.

Et vo prometto qu'ein a ruppâ dau commerce et que n'ètâi pas po lo fére pousâ sa graisse.

Tandu ci teimps, la grelhie, la coraille, lè nyer, l'estoma, rein ne sè guièressâi, que mîmameint la grelhie s'ètâi einvremâïe tant et tant, que l'a faliu allâ à l'èpetau.

Lâi è restâ quatro senanne.

Et quand l'è ressaillai, mon Pècllio, lo mâidzo de l'èpetau lâi dit dinse:

- Sti coup, Pècllio, vo dusse ître conteint,

vo pesâde quaranta livre de moin.

L'ètâi veré, lo mâidzo desâi la pura veretâ por cein que sa grelhie s'ètâi adî mè einvremâïe que l'avâi faliu lâi copâ la tsamba à râ la

Et sa tsamba pèsâve justo quaranta livre.

MARC A LOUIS.

Chez le photographe. - M. et Mme posent devant l'appareil.

- Veuillez sourire, Madame, dit l'opérateur. - Mais non, mais non, pas ca, fait monsieur

vivement, on ne la reconnaîtrait pas.

Je vous donne avec grand plaisir, De trois présents, un à choisir : La belle, c'est à vous de prendre Celui des trois qui plus vous duit; Les voici, sans vous faire attendre, «Bonjour, bonsoir ou bonne nuit.»

Le canton en poche. — Le printemps est là! Promenades et courses vont recommencer.

Tous les touristes seront heureux de pouvoir se procurer, au prix de fr. 1.25 seulement, une carte de poche de notre canton que vient de faire paraître la librairie Payot et Cie. Tirée en 12 couleurs sur une échelle suffisante, 1/200.000, d'un relief superbe, elle contient tous les noms des villes et villages, lacs, cours d'eau, monts, etc., de quelque importance.

De plus, à la différence des anciennes cartes, qui s'arrêtaient juste à la frontière du canton, la nouvelle carte est exécutée sur toute la surface de la même façon : le relief, les routes, les localités et les cours d'eau, tout y est traité avec le même soin. La carte comprend ainsi, outre le canton de Vaud, les cantons de Genève et de Fribourg, en entier, la presque totalité du canton de Neuchâtel et des parties importantes des territoires bernois, valaisan et français. Elle s'étend du nord du lac de Neuchâtel jusqu'à Martigny, au sud, et de la ville de Berne, à l'est, jusqu'à St-Claude, à l'ouest.

Le choix des couleurs a permis de réaliser une impression vraiment artistique, très agréable à

Les villes et les villages sont piqués sur le fond en rouge vif et dans leur forme géographique réelle. Les routes sont en noir et les lignes de chemin de fer sont en rouge. Des caractères dont la différence est facile à saisir, indiquent les différences de grandeur et d'importance des diverses agglomérations. Les ruines, châteaux, fabriques isolées, stations de bains, mines, usines hydrauliques et carrières, etc., sont indiqués par des signes conventionnels.

Parapluie en pénitence. — Il pleut averse. qui vient faire une visite à son ami R. dépose son parapluie dépurant, dans un coin de la chambre.

La fillette de M. R., apercevant une flaque d'eau sur le plancher, s'en va vers le parapluie et l'admoneste :

- Vilain parapluie! maman va te gronder! Tu sais bien que ça ne se fait pas parterre.

Là-dessus, elle sort, puis revient bientôt tenant avec peine, dans ses menottes potelées, un vase de nuit, dans lequel elle met gravement le parapluie.

QU'ILS SONT HEUREUX, LES VIEUX!

A maladie à la mode, c'est toujours la neurasthénie. Il n'y a guère apparence d'un changement prochain. Mais ce n'est point par snobisme que l'on est neurasthénique; c'est surtout effet d'un surmenage excessif - dont le travail n'est pas toujours, il est vrai, le seul coupable.

Il faut beaucoup trimer, beaucoup s'agiter, à présent, pour s'assurer son pauvre petit morceau de pain quotidien. Et les compensations sont maigres. A côté de la satisfaction tout intime du devoir accompli, qui jamais ne fait défaut, fort heureusement, à qui l'a méritée, les autres. pour n'être sans doute pas moins méritées, sont bien piètres... quand elles sont.

La lutte pour la vie est constamment plus ardente, plus acharnée les coups qu'il y faut donner ou que l'on y reçoit sont de plus en plus rudes. Les contrariétés, les déceptions, les épreuves de toute sorte augmentent de jour en jour.

Tout cela, certes, n'est point pour cultiver la patience, qui soutient, la bonne humeur, qui console, l'espérance, qui encourage. Tout ce qui nous pouvait rendre attrayant notre court passage sur la terre a été gâté, détruit par la manière dont les hommes, en général, ont compris et organisé la vie. Il y a des exceptions. Elles sont rares, très rares.

Chacun se lamente, chacun in petto se ré. volte, dans le cruel sentiment de son impuissance à changer, pour le moment du moins. quelque chose à cette anormale et triste situation. Ceux qui pourraient peut-être y porter quelque remède estiment - effet d'un égoïsme bien humain - que ce n'est pas leur intérêt, au contraire. Et, dans une imprudente insouciance, ils ricanent, incrédules, aux menaces de l'avenir.

Et pendant ce temps, sous le drapeau de la civilisation et du progrès, on se déchire, on se dévore, avec plus de civilité peut-être que des sauvages, mais avec moins de loyauté et de courage. On y met plus de formes, mais non

moins de rage et de cruauté.

Il faut vivre! La vie est un droit qui appartient à tous. Chacun donc se lance dans la mêlée. La faim ou l'ambition le talonne, l'empêche de se retourner. Gare, les faibles, les indécis, les scrupuleux, les bons! Ils sont renversés, piétinés. La victoire est à qui répond du tac au tac, sans souci des victimes, sans souci de li casse. Ote-toi de là que je m'y mette!

Et voilà pourquoi il y a des neurasthéniques, pourquoi on voit de moins en moins de visages souriants. On objectera peut-être que jamais les fêtes ne furent si nombreuses, les lieux de plaisir si fréquentés. On y va pour s'étourdir, pour ne pas penser à demain, dont l'inconnu est plus

inquiétant que jamais.

Eh bien, vrai, c'est dommage que cette gaîté qui devait être assurément le propre de l'hom me, la caractéristique de la vie, la juste et m turelle récompense du devoir accompli, ait ét frappée d'ostracisme par les soucis, par les mé comptes de l'existence, et qu'elle ait vu sa place usurpée par une effrontée, qui lui a pris son nom, mais qui n'est qu'une piteuse caricature de la vraie gaîté.

Oh! qu'il est agréable de rencontrer - mais ils sont de plus en plus rares — quelques-um de ces bons vieux, tout vieux, qui ont connudo jours moins durs, dont le souvenir leur voile les rigueurs de l'époque actuelle, qui clignent de l'œil au mot de « neurasthénie », inconnu de leur dictionnaire, et qui, au seuil de la mort, ont en core foi en la vie.

Ceux-là sont vraiment gais, toujours avenan Leur rire, qui les secoue tout entiers, sort d fond de leur cœur. Il est contagieux. On ne per y résister. Et, à rire, à s'égayer avec eux, o dépose son fardeau de soucis et de rancœurs, o lâche son lest, on renaît à l'espérance, à la joie Foin de la neurasthénie!

Dans la compagnie de ces bons vieux, tout vieux, à qui la gaîté est restée fidèle, on se sent comme rajeuni.

C'est drôle, mais c'est comme ça!

Extinction. - On juge un propriétaire qui après s'être assuré pour une forte somme, mis le feu à sa maison.

Un témoin dépose :

« L'accusé, dit-il, était connu dans le quartier pour un homme criblé de dettes. A mon humble avis, en mettant le feu à sa maison il comptail les éteindre ».

Monsieur n'y est plus. — A la porte, après le coup de sonnette:

M. X. est-il chez lui?

Non, Monsieur, il est parti au cimetière. Ah!... Et à quelle heure doit-il rentrer ?

Oh! il ne rentrera pas!

L'école. — Julon est allé le matin à l'écol pour la première fois.

A son retour sa mère le questionne.

- Eh bien, Julon, ça a bien été ce matinà l'é cole ? Monsieur le régent est-il gentil ?

Oh! oui, mais il ne sait rien! Comment, il ne sait rien?

Mais non,... il nous demande tout.